

Le libertaire

Redaction :
Administration : N. FAUCIER
72, rue des Prairies, Paris (20^e)
(Chèque postal : N. Faucier 1165-55)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"
FRANCE : Un an... 22 fr. Six mois... 11 fr. Trois mois... 5,50
ÉTRANGER : Un an... 30 fr. Six mois... 15 fr. Trois mois... 7,50
Tribu postal : N. Faucier 1165-55

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Téléph. : Roquette 57-73

SUR LE CHEMIN DU FASCISME

LA FLICAILLE TRAVAILLE

Les événements qui se sont déroulés dimanche dernier à Clichy et les jours suivants à Paris, n'ont pas été commentés largement par la presse de gauche qui réservait ses colonnes aux pleurs sur Foch et Sarraïl. Nulle protestation ne s'éleva dans le clan des démocrates contre le véritable coup de force policier. Au contraire, il semble que les radicaux et les socialistes sont heureux de voir la flicaille prendre une offensive de grand style contre les bolchevistes.

Nous n'avons aucune sympathie pour les thuriferaires du Guépéou : ils ont tellement corrompu la mentalité ouvrière, ils ont déversé tant de calomnies infectes sur les militants qui ne s'inclinent pas devant les ordres de Moscou, ils ont tellement désorganisé le mouvement ouvrier en France que nous ne pouvons que les considérer comme de dangereux ennemis, prêts à tout pour arriver à leurs fins.

Mais, cependant, nous ne voulons pas nous laisser aveugler par le ressentiment ; nous ne voulons pas rester silencieux devant les manœuvres odieuses de la police et les commentaires déshonorants dont les organes de gauche les ont accompagnés.

Le bonapartisme Chiappe s'est livré à une série de manifestations qui peuvent, qu'il doit être considéré comme des actes fascistes. Il est temps que les camarades envisagent la situation avec tout le sérieux et le sang-froid qu'elle mérite et qu'ils comprennent toute la gravité de l'heure.

Ce n'est pas du pessimisme, c'est regarder la situation en face et tirer tous les enseignements que comporte cet examen de ce que de dire aux compagnons : « Alerte ! si nous ne prenons pas immédiatement les mesures qui s'imposent, demain le fascisme parlementaire régnera et il en sera fait des maigres libertés de la classe ouvrière. »

Que s'est-il donc passé à Clichy ?

Le parti communiste tenait, dans la salle Reffat, une conférence régionale. Naturellement, aux abords du local, les bourriques étaient en nombre, provocantes comme à l'accoutumée. Un bolcheviste étranger voulant pénétrer dans la salle se vit appréhendé par les flics qui lui demandèrent ses papiers et voulurent l'arrêter. Un communiste qui se trouvait là s'interposa, les bourriques s'amenèrent voulant emmener les deux hommes au poste, les congressistes sortirent, une bagarre sérieuse eut lieu au cours de laquelle un être malade fut blessé mortellement. Quelques instants plus tard les subordonnés de Chiappe s'amenèrent en camions automobiles, pénétrèrent dans la salle et arrêtèrent tous ceux qui s'y trouvaient.

Près de 150 personnes furent emmenées à la Préfecture où elles furent immédiatement brutalisées. Huit furent maintenues en état d'arrestation et sont actuellement sous mandat de dépôt. Un vernisseur, Charles Clément, sur la dénonciation de deux commerçants mouchards est accusé d'avoir frappé l'agent qui mourut des suites de ses blessures.

La liberté de réunion foulée aux pieds, les locaux envahis par la police, les assistants passés à tabac à la Préfecture de police, tels sont les faits qui se sont passés dimanche.

Le lendemain, au Conseil municipal, le chef des matraqueurs évoqua les incidents et prononça des paroles qui valent d'être reproduites, parce qu'elles constituent une véritable menace pour la classe ouvrière :

« Désormais, plus que jamais, nos inspecteurs feront leur devoir, enquêteront et demanderont les pièces justificatives à tout individu suspect, mais, pour cette besogne de salubrité, je leur donnerai une garde qui fera, je vous le jure, hésiter les communistes à répondre par des coups. »

« Je n'ai pas plus qu'avant le goût de la bataille et j'ai en horreur toute provocation, mais je suis comblable de la vie de nos hommes, JE SAURAI LES

METTRE EN MESURE DE SE DÉFENDRE. Que les communistes français ou étrangers se le tiennent pour dit ! »

Et quand le préfet de police dit « communistes », il faut lire « les révolutionnaires ». C'est donc une menace adressée à tous : anarchistes, syndicalistes, bolchevistes, c'est-à-dire à tout ce qui, dans la classe ouvrière, ne veut pas se plier docilement à la doctrine de collaboration des classes.

Mais la chose la plus formidable, c'est que *qu'un élu socialiste ne protesta contre ces paroles provocantes. Mieux, ils votèrent l'ordre du jour approuvant les déclarations de Chiappe.* Honte à ces capons et à ces traîtres !

Nous sommes donc prévenus. Chiappe, à la moindre rouspétance, fera massacrer les prolétaires « de façon à ce qu'ils n'aient pas envie de recommencer ».

Dans la même journée, parce qu'ils avaient inséré des articles disant que Foch était un boucher, un ennemi du prolétariat et que la classe ouvrière n'avait et ne pouvait regretter la mort d'un assassin, les journaux, *l'Humanité* et la *Caserne* étaient poursuivis pour provocations de militaires à la désobéissance. Une armée d'argousins envahit les bureaux du quotidien bolcheviste et une heure durant, bouleversèrent tout. La photographie prise après le passage des flics est édifiante. On voit que les cambrioleurs ont passé par là.

Bien que les bolchevistes n'aient jamais protesté quand un des nôtres était poursuivi, nous élevons une protestation indignée contre les poursuites engagées. Il doit être permis à quiconque de dire ce qu'il pense de Foch. D'aucuns expriment leur admiration pour le défunt. D'autres, dont nous sommes, pensent que Foch fut un grand malfaiteur devant l'humanité qu'il a commis des crimes inouïs, que c'était un ennemi implacable de la classe ouvrière, et qu'on ne peut regretter qu'une chose : c'est que lui et ses pareils ne soient pas crevés quinze ans plus tôt.

Les articles sur Foch publiés dans *l'Humanité* étaient parfaitement exacts et c'est bien le symbole d'une époque que d'être poursuivi pour provocation de militaires à la désobéissance uniquement parce qu'on a écrit la vérité.

« Quoi diront certains, tant de bruit pour des arrestations et poursuites de communistes ! Ils en font bien autant en Russie contre leurs adversaires. »

D'accord. Mais la question n'est pas là. Il ne s'agit pas de se solidariser avec les bolchevistes français, non plus que d'approuver leur tactique. Il s'agit de protester, et non seulement de protester, mais de s'organiser contre l'arrogance de jour en jour grandissante de la flicaille. Il s'agit de parer au danger du fascisme qui s'installe petit à petit parmi nous sans que nous y prenions garde et qui, si nous ne nous départisons pas de notre indifférence, sera demain tout à fait établi en France.

Chiappe nous menace, le Gouvernement poursuit, les politiciens de gauche, des radicaux aux socialistes, approuvent les actes de sauvagerie.

Il est temps que les anarchistes-communistes de ce pays s'organisent sérieusement, solidement ; qu'ils fassent abandon du verbiage à prétentions doctrinales, qui n'est que prétexte à inaction et que mauvaise excuse à l'indifférence.

Anarchistes, veillons au grain ! La menace se précise, le danger s'amplifie. Serrons-nous tous autour de notre U. A. C. R. faisons-en une organisation solide, faisons de nos groupes des réunions de travail et non des réunions de bavardage.

Le fascisme s'installe peu à peu. La flicaille nous menace. Eh bien ! préparons-nous à la bataille.

Nous ne sommes pas disposés à recevoir des coups sans en rendre... Organisons notre défense. Les apaches de Chiappe sont déchaînés.

LOUIS LOREAL.

A FOCH IRRESPECTUEUSEMENT

Il a été décidé au Conseil des Ministres d'exposer le corps du Maréchal Foch sous l'arc de triomphe...

Enfin, te voilà près de moi, couché toi aussi dans un cercueil, plus beau certes que le mien, mais pourrissant toi aussi et rongé de vers comme je le fus moi-même. Ah ! comme je voudrais te dire mort, ce que je n'ai pas eu le courage de te crier vivant, car autrefois l'on m'eût fusillé pour les mêmes paroles, mais aujourd'hui, que peut-on faire à un cadavre ?

Nous sommes, vois-tu, d'anciennes connaissances, oh ! toi tu ne te rappelles pas de moi et cela se comprend, mais je garde souvenir de ce matin de 1915 où je t'aperçus chamarré de décorations, l'air hautain, dédaigneux, passant une revue dans une localité de l'Argonne ; puis encore en 1916 quand venant chercher une dépêche, je te vis, vautre dans un confortable fauteuil, installé dans un salon luxueux qui faisait partie du château où se trouvait l'Etat-Major, tu étais entouré d'un tas de créatures comme toi et vous poussiez sur une carte de minuscules rectangles de carton qui représentaient des unités et qui étaient des hommes. Ah ! comme légèrement vous les faisiez fondre exposés au feu de l'ennemi, pensant aux croix, aux honneurs, aux bénéfices de la victoire, oubliant totalement que vous jouiez avec de la souffrance humaine. Et puis ce fut l'attaque et la mort...

Je me souviens, je reposais tranquillement dans un petit vallon dont le silence n'était troublé que par le bruit de la source voisine et le gazouillement des oiseaux, et puis un jour, pour continuer l'horrible bourrage de crânes, vous avez eu l'affreuse idée de m'enlever à la paix des morts pour me placer au centre de cet arc de triomphe !

Ah ! que de fois, quand des ministres véreux, des ambassadeurs ivrognes ou des dictateurs sanglants venaient ici, sur la dalle sacrée — comme ils disent ! — insulter à ma détresse que de fois l'ardent désir m'a pris de me dresser pour leur cracher ma haine à la figure. Et ce n'était pas assez des vivants, il fallait encore que l'on m'imposât le voisinage de ceux qui avaient participé à mon assassinat.

L'on te dit guerrier ? Que connais-tu de la guerre ?

As-tu pris la garde au petit poste ?

As-tu souffert des gaz ?

As-tu hurlé de détresse les membres broyés ?

Non, tu ne connais rien de tout cela, pour toi, une bataille, c'est un ordre et rien de plus. Tu as même pris la précaution de vivre longtemps, trop longtemps pour le malheur des vivants, tu t'es préoccupé du paraître avant de mourir si ton lit était bien chaud et pendant le même temps de pauvres camarades à moi, mouraient de froid en Rhénanie (le front actuel) pour que des officiers comme toi puissent danser tranquilles dans une salle de bal.

Ah ! la guerre a été une bonne chose pour toi, elle t'a comblé d'argent, d'honneurs. Combien dépensais-tu par an ? Sais-tu combien ma pauvre mère a de pension ? Oui, je sais, l'on ne peut faire la comparaison, car tu n'étais pas un vivant comme les autres, mais tu seras un mort comme les autres, une charogne infecte pendant les premiers mois, puis un squelette hideux et malgré les articles diatribiques de journalistes vendus, malgré les historiens menteurs, tu seras exécré par les mères et tu ne pourras monter des bords de l'Acheron les cris des milliers de jeunes gens, que tu as sacrifiés à ton ambition et qui te maudissent éternellement de leur avoir volé la vie, la bonne vie qui leur était si chère.

LE POILU INCONNU

p. c. c.

René GHISLAIN.

NOTRE AFFICHE SUR LES ÉLECTIONS

Cette affiche double colombier — dont on lira le texte en 2^e page — sera à la disposition des individualités et des groupes dès mardi prochain.

Nous en avons fait un tirage considérable pour en diminuer le prix.

Nous pouvons aujourd'hui annoncer que nous laissons ces affiches (frais d'expédition à notre charge) à 35 fr. le cent, 18 fr. 50 les 50, 10 fr. les 25.

Nous conseillons aux camarades de faire un peu partout le dépôt de candidatures fictives afin d'avoir droit aux panneaux spéciaux pour y apposer les affiches et pour être exonéré du coût du timbre.

Nous attendons, au plus tôt, les commandes des uns et des autres.

L'U. A. C. R.

Un Entretien avec M^{me} Sophie KROPOTKINE

LA RUSSIE OUVRIÈRE ET PAYSANNE

Dans la maison d'un de nos camarades, le professeur Ch. C., j'ai eu le rare bonheur, il y a quelques jours, de rencontrer Mme Sophie Kropotkine. On sait qu'elle dirige actuellement, à Moscou, le Musée Kropotkine, établi dans le palais même où naquit et vécut ses années d'enfance l'auteur des *Paroles d'un révolté*.

Le Musée, qui est une des rares œuvres non officielles de Russie renferme de riches collections de manuscrits, de journaux, de livres et de documents divers se rapportant non seulement à Kropotkine lui-même, mais à l'histoire de notre mouvement, depuis l'époque de la 1^{re} Internationale jusqu'à la Révolution d'Octobre. Avec la Bibliothèque D. Nieuwenhuis à Amsterdam, le Musée Kropotkine est le principal centre de documentation anarchiste dans le monde. Il est subventionné par l'Internationale et particulièrement par les groupes juifs et russes des États-Unis. Le Gouvernement bolcheviste tenait actuellement de le placer sous sa direction et de l'étatiser. C'est la raison pour laquelle, malgré son grand âge, Mme Kropotkine a entrepris un voyage en Europe Occidentale.

Elle désire obtenir, pour son Musée, le patronage des intellectuels et savants d'Allemagne, de France et de Grande-Bretagne, afin qu'après sa mort le Musée reste ce qu'il est aujourd'hui : une œuvre indépendante, apolitique.

Je me suis permis d'interroger Mme Kropotkine sur la situation actuelle des ouvriers et paysans en Russie. Nul anarchiste, ce me semble, n'est plus qualifié qu'elle pour émettre, à ce sujet, des observations à retenir :

« Souls, me dit-elle, des Russes séjournant longtemps en Russie sont à même de juger de l'état de notre pays. La Russie, par l'étendue de son territoire et la diversité des races qui la peuplent, n'est comparable à aucun pays d'Europe. C'est un continent. Les délégations étrangères, si bien et impartialement composées qu'elles puissent être, n'ont ni les moyens matériels ni le temps de voir, de comprendre et de comparer. D'ordinaire, elles se contentent de parcourir les grandes villes de Russie et d'Ukraine, parfois de Transcaucasie. Jamais elles ne s'écartent de plus de cinquante kilomètres des centres. Dans ces conditions, il est aisé de ne leur montrer que certaines usines modèles, que des hôpitaux et des crèches récemment construits. Enfin, jamais elles n'ont pu être en rapports directs avec des ouvriers et des paysans. La plupart des délégués ignorent notre langue, et ceux d'entre eux qui connaissent la russe étaient aussitôt « filés » par la police et mis dans l'impossibilité de communiquer avec des personnes ingrates. »

« La misère des ouvriers urbains est extrême. A Moscou même, les boulangeries sont souvent pillées par la foule. Les salaires des ouvriers non qualifiés ne sont aucunement en rapport avec le coût de la vie. Les vêtements sont hors de prix et de médiocre qualité. Pour ma part, depuis dix ans, je n'ai pas acheté un costume en Russie. Je porte de vieux effets et, malgré cela, je suis encore une privilégiée, si je compare mes robes aux haillons de mes voisins de Moscou ou de Dmitrov. »

Ce qui rend moins supportable la détresse des travailleurs c'est l'opulence provocante des neppams et des fonctionnaires. Ce sont ces derniers les vrais bénéficiaires de la Révolution d'Octobre. A eux les postes bien rémunérés ! A eux, les faveurs gouvernementales et municipales ; à eux les appartements !

« On ne peut comparer la crise des logements à Moscou à la crise des logements à Paris ou Berlin. En Russie, il est fréquent que, dans une chambre de quinze mètres carrés, s'entassent sept et huit personnes. Cette promiscuité entraîne des désordres moraux, ce qui est compréhensible. Ajoutez à cela que la même cuisine sert à une dizaine de ménages qui doivent s'organiser de manière à ne pas en user au même moment. Vous imaginez aisément les discussions que ce fait engendre parmi les locataires. »

« Récemment, je suis allée visiter nos anciens domaines de Kalonga, maintenant répartis entre les paysans. La condition de ceux-ci est misérable. Ils manquent d'engrais, d'instruments aratoires, de cheptel. Et la bureaucratie gouvernementale, loin de les secourir, leur interdit encore de s'enrichir. Jadis, un paysan pauvre ne possédait qu'un cheval pour labourer son champ avait le droit de louer les chevaux d'un de ses voisins plus riches. Aujourd'hui, ce louage est interdit, si bien que l'aire de labourage et d'ensemencement diminue chaque jour davantage. Il faut reconnaître d'ailleurs que, dans les rares districts où le Gouvernement des Soviets a tenté d'industrialiser

l'agriculture, les paysans, faute de préparation technique suffisante, ne savent guère utiliser les instruments mis à leur disposition. Qu'un bœuf casse ou se perde à une moissonneuse, par exemple, et le paysan, incapable de réparer lui-même ce menu accident, abandonne sa machine en plein champ, revient au village pour téléphoner à un mécanicien de la ville. Celui-ci devra prendre le train, faire un voyage d'au moins deux jours, pour fort peu de chose, en somme. Mais personne ne songe à éduquer le paysan. Il y a, dans les bureaux, une foule d'ingénieurs agronomes qui dorment sur des papiers, mais ne vont jamais à la campagne. »

« La bureaucratie, c'est la plaie du régime soviétique, comme c'était celle du régime tsariste. Elle sent d'ailleurs monter contre elle l'animosité des ouvriers et des paysans qu'elle brime et qu'elle écrase d'impôts. Pour détourner cette animosité, artificiellement elle crée des mouvements antisémites. Les jeunesses socialistes peuplent maintenant les « isolateurs » de Sibérie. Le propre neveu de Trotsky, Bronstein, parce que juif, a été assassiné dans la prison de Khiva. Ce qui est plus grave, c'est que des éléments inconscients de la population, dans l'Ukraine et à Moscou, lynchent souvent de malheureux israélites qu'ils accusent d'être les auteurs de leurs maux. »

« Les bolchevistes ont prétendu appliquer intégralement à un peuple de paysans illettrés et d'ouvriers sans tradition industrielle, les théories conçues il y a soixante-dix ans par un juif allemand, réfugié à Londres, et qui n'avait observé que les agglomérations d'ouvriers qualifiés d'Angleterre. C'est insensé. Du reste, si Karl Marx pouvait revenir sur terre et contempler l'œuvre de ses prétendus disciples, il serait sans doute le premier à s'élever contre eux. La Russie était le dernier pays où le socialisme était praticable. Une fatalité sinistre a voulu que ce fut précisément là que se produisit la première révolution sociale. »

Tout au plus aurait-on pu instaurer en Russie un certain socialisme agraire, inspiré des traditions séculaires, conforme à l'esprit de la race, qui substituaient au système du Mir une coopération agricole.

Les bolchevistes ont détruit le Mir, la commune patriarcale qui ne correspondait plus aux exigences de la technique moderne ; malheureusement, ils n'ont pas su le remplacer par un mode de culture supérieur. En favorisant le partage et l'appropriation des terres, ils n'ont pas amélioré le sort des paysans ni le rendement du sol. Ils ont seulement souligné la faillite du marxisme. »

« Cette faillite a des répercussions et des conséquences désastreuses. Elle a discrédité pour cinquante ans aux yeux des travailleurs russes le socialisme. Aujourd'hui, en Russie, les mots mêmes de socialisme et de communisme font horreur. Ils évoquent la dictature cruelle d'une minorité, un asservissement des masses à la bureaucratie, l'exil ou la mort de ceux qui osent protester ou simplement réclamer la démocratisation des syndicats ; ils signifient dupes et misère ! »

D. M.

Assemblée Générale

Par décision du comité d'initiative de la Fédération Parisienne, l'Assemblée générale annoncée précédemment pour le 30 mars, se tiendra le samedi 6 avril à 20 h. 30, 85, rue Mademoiselle, 15^e arrondissement.

A l'ordre du jour :
Notre campagne antiparlementaire pendant les élections municipales.
Questions diverses.

AVIS

La Librairie sera fermée dimanche 31 et lundi 1^{er} avril.

Prendre note, qu'à partir de cette date et pendant tout l'éché, la librairie sera fermée le dimanche.

En 2^e page :

La Révolution au Mexique
par BERNARD ANDRÉ

En 3^e page :

L'« élite » devant les « Misérables »
par LE LISEUR

En 4^e page :

Le problème ouvrier aux États-Unis
par GUIGUI

LA REVOLUTION AU MEXIQUE GUERRE D'INTERETS ET DE RELIGION

Pour comprendre la lutte qui se déroule là-bas, fixons quelques points.

Il y a au Mexique environ seize millions d'habitants dont douze sont Indiens, répartis sur un territoire plus de trois fois grand que la France. Ces Indiens, les Aztèques sont les descendants des Yacatéques, les derniers de la race rouge qui subsistent dans l'Amérique centrale; plus heureux que leurs frères du Nord qui ont été anéantis systématiquement par les blancs des Etats-Unis, qui en ont conservé seulement quelques milliers d'exemplaires afin de les montrer comme curiosité. Population dont l'évolution a été bien plus lente que celle de la race blanche.

Sous la domination espagnole, le clergé s'était emparé de la direction générale des affaires; il possédait les trois quarts de la richesse mexicaine et était étroitement lié à l'Etat. Trois siècles d'une domination absolue avaient abrité les populations autochtones et cette oppression est surtout favorable au haut clergé. Là, comme ailleurs, nous voyons se renouveler l'histoire: les 60 millions d'hectares de terres utiles sont répartis entre 40.000 propriétaires qui s'entendent admirablement avec les dignitaires de l'Eglise, car leurs intérêts sont identiques, pour s'emparer des richesses. Mais le bas clergé — si l'on peut dire — ne connaît pas cette existence dorée et vit souvent misérablement.

Le Mexique est un pays riche en mines de toutes sortes; on y trouve: du pétrole en abondance, cuivre, étain, métaux précieux et, naturellement, le clergé devient actionnaire des trusts nombreux qui s'installent là-bas pour exploiter ces richesses naturelles.

D'un autre côté, il y a la misère de toute la population mexicaine — en presque totalité indienne, 12 millions sur 16 — qui sera un des facteurs de la révolution; d'autant plus que les Aztèques brimés dans leurs croyances religieuses par le clergé, aspirent à conquérir leur indépendance spirituelle.

D'après Letourneau: « Le panthéon mexicain était énormément peuplé, d'autant qu'on donnait volontiers le droit de cité aux dieux des peuples voisins. On vénérât les serpents, le jaguar, etc., jusqu'à la syphilis qui avait été déifiée et était devenue le « dieu Nanhmatl ». La grande masse de la population mexicaine ne s'est pas élevée au-dessus d'un naturalisme grossier, elle a des dieux innombrables et le fameux « dieu inconnu » que l'on retrouve dans l'Amérique centrale en l'honneur duquel on égorgeait au Mexique seulement, et par année, plus de 20.000 victimes.

La religion froissée de ces populations fut un des éléments qui contribuèrent le plus à la Révolution, commencée vers 1800.

La Révolution mexicaine présente deux caractères: un caractère essentiellement social, la reprise de la terre, des propriétés, de toutes les richesses détenues par le clergé, et de l'autre, un caractère nationaliste nettement accusé.

La popularité de Calles réside dans le fait qu'il a su grouper derrière lui 10 millions d'Indiens en prenant comme devise: « Hier l'Indien n'était rien, demain il sera tout, car le Mexique, c'est l'Indien ». Calles est l'adversaire déterminé des catholiques, l'homme de la revendication populaire qui tend vers un nationalisme intégral.

Les événements actuels du Mexique pourraient aussi fort bien être un des multiples épisodes de la guerre mondiale pour la possession du pétrole. Nul n'ignore aujourd'hui que la politique internationale tourne autour de cet élément vital pour un peuple en guerre. N'y a-t-il pas, tout à côté, les Etats-Unis qui auraient des visées impérialistes, et ne cherchent-ils pas l'occasion d'intervenir en fomentant des troubles?

Voilà cent ans environ que la guerre civile dure. Et malgré l'histoire officielle écrite presque tout entière par les prêtres, ces massacres périodiques inhérents aux révolutions sont imputables aux catholiques qui ne veulent pas s'accommoder de la perte de leurs privilèges.

C'est, en somme l'histoire de toutes les civilisations; elles montent jusqu'au moment où ayant atteint le point culminant de leur ascension, elles se figent en formules étroites et suscitent la révolte. Le Mexique est devenu un foyer d'agitation où tous les intérêts, toutes les religions, tous les appétits se heurtent dans la recherche d'un milieu stable comportant un minimum d'humanité.

L'œuvre entreprise par les Mexicains pour se libérer des prêtres et se gouverner seuls est de proportions gigantesques. L'Eglise dispose de moyens de corruption et de persuasion immenses, c'est dire les difficultés de leur tâche. Toutefois l'élément protestant étranger les aide matériellement.

La tentative de déchristianisation et d'organisation fédérale ébauchée aux environs de 1850 avec Juárez, s'est affirmée lors de la fameuse constitution de Cuernavaca, promulguée en 1917 par le général Carranza. Voici quelques-uns des articles concernant la législation anticléricale:

Art. 5. — Les ordres monastiques sont interdits.

Art. 77. — L'Eglise ne peut acquérir, pos-

séder ou administrer nul immeuble ni par elle-même, ni par personne interposée: ceux qu'elle possède actuellement seront confisqués ou nationalisés.

Les ministres du culte, les corporations religieuses, ne peuvent avoir à leur charge aucune institution de bienfaisance.

Art. 130. — Les ministres du culte sont considérés comme exerçant une profession individuelle, sans aucun lien avec aucune espèce de hiérarchie, et astreinte aux lois édictées par l'Etat.

Tous les ministres du culte doivent être Mexicains de naissance. Ils ne peuvent en aucune réunion, ni publique, ni privée, critiquer les lois ou les gouvernements. Ils n'ont pas le droit de vote.

Chaque église doit avoir un responsable laïque. Les prêtres ne peuvent hériter, si ce n'est de proches parents au 4^e degré.

Les prêtres qui avaient été chassés vers 1910-1912 sont rentrés clandestinement et se sont organisés espérant le jour de faiblesse de cette jeune république fédérale pour la tuer. Ils se défendent de vouloir la guerre civile et accusent la franc-maçonnerie de la fomenter. Toutefois, il importe de dire, que ce son de cloche émane de Mgr Pascal-Diaz, évêque de Tabasco. C'est lui qui inspire actuellement toute la campagne d'agitation à l'étranger qui est menée par les Jésuites.

L'âme de la lutte antireligieuse est Calles, nous l'avons dit plus haut. Le curé, pour lui, est l'Ennemi; il prétend vivre sans son soutien car il s'est affranchi de cette servitude. Cet homme qui est l'énergie personifiée, d'après ceux qui l'ont approché, réfléchit deux mois avant de prendre sa décision contre le parti catholique; et il décide que: cet ennemi étant en rébellion contre la « loi », il le brisera.

De fait en 1925, s'appuyant sur la loi mexicaine: il défend aux prêtres d'exercer leur ministère.

En février 1926, la police fait des rafles chez les Maristes, les Bénédictins, les Rédemptoristes et chasse les prêtres espagnols qui sont conduits à la frontière.

Alors, les prêtres qui sont restés cachés, ainsi que leurs partisans, vont partout prêchant la « guerre sainte » à la même époque qu'en Bourse, ils font baisser les valeurs de l'Etat mexicain de 50 %.

C'est la tribu des Indiens Jaqui, qui, la première, se rebelle pendant que la ligue de défense religieuse lance des appels à la révolte.

Depuis cette période, deux années environ, la lutte se poursuit, revêtant alternativement des périodes d'acuité plus ou moins grandes. Chaque groupe de belligérants a ses héros, ses martyrs et tient réciproquement un livre officiel où sont mentionnées toutes les cruautés de l'Ennemi.

Le Gouvernement doit vaincre il a la force pour lui; ainsi c'en sera fini de la domination chrétienne au Mexique. Il ne faudrait tout de même pas que l'écrasement d'une secte religieuse soit l'occasion attendue par une autre qui aurait l'espoir de venir s'installer dans le lit encore chaud de la victime.

Nous n'établissons pas de différence entre l'hypocrisie protestante et la duplicité catholique: les uns et les autres obéissent aux mêmes mobiles: ils veulent gouverner et s'enrichir.

Que les Mexicains prennent garde; ils ont dépossédé la classe des gros propriétaires et ils tentent de faire de leur pays un Etat libre ayant une politique en rapport de leurs croyances et de leurs désirs idéalistes; tout en ayant une économie à eux et ne dépendant de personne. Ils ont un voisinage dangereux, l'ogre U.S.A. attend peut-être avec impatience l'issue de la lutte engagée pour mener avec ses clergymen ses fureurs de puits de pétrole et l'armée de ses prospecteurs, le tout dirigé par Wall Street, 16 millions d'habitants mal armés, fatigués d'une guerre civile longue n'offriraient guère de résistance à un peuple de plus de cent millions d'habitants outillés pour la guerre supérieure.

En tout cas, pour l'instant, une seule chose pour eux importe: se débarrasser des « hommes noirs »; plus tard, si les U.S.A. revenaient trop arrogants alors l'Angleterre, qui n'a rien dit jusque là, et qui aurait intérêt à ce que le Mexique ne tombe pas sous la domination des U.S.A., pourrait-elle à son tour intervenir.

Le Mexique est un des points névralgiques du monde. Les Prêtres une fois chassés, alors peut-être que les impérialismes puissants qui visent à leur dénomination du monde jetteront-ils leur dévolu sur lui. Il y a là encore sans nul doute, motif à conflit, peut-être à guerre mondiale.

BERNARD ANDRE

CERCLE D'ETUDES
ET DE DOCUMENTATION
Jeudi 11 Avril

A 21 heures, à l'Indépendance, 48, rue

Dubois (48).

ORGANISATION ET LIBERTÉ
par G. Goujon

AUX HASARDS DU CHEMIN... Un plébiscite

Les journaux « démocratiques » sont remplis de récriminations au sujet des fameuses élections qui eurent lieu en Italie. On sait de quelle façon se déroula la farce électorale cisalpine: le grand Conseil fasciste avait choisi les candidats qui se présentaient devant les électeurs, et ceux-ci n'avaient qu'à voter pour eux ou s'abstenir.

Naturellement, les organes de gauche et d'extrême-gauche français flétrirent comme il convenait les méthodes dictatoriales du « Duce » et s'écrochèrent que ces élections n'étaient pas une véritable consultation populaire, que le sens du vote était faussé par avance en regard à la tyrannie féroce qui sévit outre-Alpes.

Depuis longtemps nous nous sommes élevés contre le sanguinaire régime fasciste et nous avons dénoncé les assassins à la solde de Benito I^{er}. Nul plus que nous ne s'élève avec vigueur contre la bande de criminels qui détient le pouvoir en Italie.

Et cependant je ne trouve pas que, dans cette question des élections fascistes, le peuple y perde beaucoup.

Avant que les apaches mussoliniens eussent accompli leur coup de force, le prolétariat italien avait le droit de vote le plus absolu: il pouvait, parmi la multiplicité des candidats, choisir l'homme qui représentait ses opinions. Or, qu'en résultait-il?

Il y avait à la Chambre des députés, des réactionnaires, des libéraux, des républicains, des socialistes, des bolchevistes même. Que firent-ils pour le bien du peuple? Au moment où Mussolini fit sa marche sur Rome, aucun d'eux n'avait le courage de se dresser à l'encontre du suffrage universel: ne se dressa pour appeler ses électeurs aux armes pour faire respecter la liberté. Quand Benito fut nommé président du Conseil, la Chambre italienne encaissa le fait accompli, et les députés de l'opposition qui se retirèrent sur l'Aventin se bornèrent à une protestation purement verbale. Ils prêchaient le calme et adjuraient leurs fidèles de ne pas écouter les « provocateurs ».

Les députés élus dans ce que les démocrates appellent une véritable consultation populaire, ne surent pas défendre le peuple. Aujourd'hui, les députés sont nommés par les gouvernants; et puis après? Ils ne pourront pas se montrer plus incapables que les autres à soutenir les intérêts des ouvriers.

Que les élections soient libres ou truquées, peu importe. Ce n'est pas d'un Parlement que le peuple doit attendre sa libération.

La tyrannie fasciste s'écroulera lorsque ses victimes, délaissant les urnes et n'attendant leur émancipation d'aucun fumiste politicien, sauront prendre les armes pour abattre les tyrans.

Un électeur libre n'a jamais été un homme libre: c'est un esclave qui choisit ses persécuteurs.

Et ce ne sont pas les bulletins de vote qui ont démolit la Bastille en 1789.

ARISTOBULE.

UN PHENOMENE

Dans le Petit Parisien, la pitoyable gâchette qui signe Maurice Prax a l'habitude de vaticiner quotidiennement et de pondre les pires âneries. Mais il semble que le bonhomme devienne de jour en jour plus gaga. Dimanche, à propos de la mort de Foch, il écrivait un papier où, entre cent imbécillités, on peut lire ceci:

« Ce qui caractérise le vrai militaire, c'est le respect qu'il a pour ses soldats... Le respect, oui! »

Le vrai militaire — à qui les soldats doivent le respect — respecte ses hommes... Il respecte leur personnalité, leur métier, leur vie.

La rédaction du Libéraire offre un bibeon d'honneur et une succette aseptisée à Maurice Prax s'il veut bien nous indiquer où se trouve ce phénomène de « vrai » militaire.

Car tous ceux que nous avons connus comme militaires de métier étaient de parfaits crétins à l'âme de brute et à l'intelligence... de Prax.

LA REPUBLIQUE EST FOUTUE

Décidément les charognards ont de beaux gestes. Voici qu'en quatre jours trois d'entre eux: l'amiral Arago, le maréchal Foch et le général Sarrail ont cassé leur pipe. C'est sans doute la seule chose intelligente qu'ils fient.

Mais au sujet de Sarrail, le Quotidien verse des pleurs abondants. Et voici comment le journal d'Hennessy commente la crevaillon du boucher de Damas:

Chaque fois qu'une appréhension trop légitime se présentait à nos esprits, la même assurance nous était donnée: « Nous avons Sarrail ».

Hélas! Sarrail n'est plus! Mais qu'importe, il suffit que Sarrail emporte les regrets de tous ceux qui ont pu voir en lui, à certains moments difficiles, la sauvegarde de la République.

Sans doute l'équipe du Quotidien espérait que Sarrail sauverait la République, en cas de révolution, en faisant mitrailler les ouvriers comme il fit assassiner les rebelles de Damas.

Mais que dites-vous de ces « démocrates » qui attendent le salut de leur régime d'une vieille baderne. La République sauvée par les militaires — quel beau titre de bouquins pour Pierre Bertrand!

Vient de paraître:

BELLOU-LA-FUMEE

(Sur la piste de l'or)

par Jack London

Un volume: 12 fr. Franco: 13 fr. 25.

NOTRE AFFICHE SUR LES ÉLECTIONS

ELECTIONS MUNICIPALES DE 1929

ELECTEURS

Une fois de plus vous êtes conviés à porter dans l'urne les noms de personnages qui se sont tous faits forts de prendre la défense de vos intérêts, de gérer, au mieux de ces derniers, l'administration de l'agglomération dont vous faites partie.

Ce sont des élections politiques

On vous répète à satiété qu'il ne s'agit point, au contraire, des élections législatives, d'une élection politique.

C'est là un mensonge grossier. Les élections municipales sont, comme toutes les autres, des élections à caractère politique.

POURQUOI?

Parce que les conseillers municipaux sont aussi les électeurs sénatoriaux. Parce que chaque parti présente une liste de membres chargés principalement de faire triompher la politique de ce parti.

Parce que le Conseil municipal, aussi animé soit-il des meilleures intentions, ne peut rien faire sans l'assentiment du Préfet, représentant le pouvoir central.

C'est le triomphe du réformisme

Des feuilles, expertes en l'art du bourrage de crânes, ne manquent pas de vous faire miroiter les mirabolants résultats obtenus dans certaines communes où les représentants du parti qu'elles patronnent sont à la tête de la municipalité.

CELA N'EST QUE BLUFF ET DEMAGOGIE PURE

Il est indéniable que, dans quelques communes, des avantages ont été acquis, soit en ce qui concerne la voirie, les écoles, hôpitaux, etc., mais cela n'a pu être obtenu que grâce à l'appui du Gouvernement ayant intérêt à favoriser, pour les besoins de sa politique, non pas les usagers, mais les électeurs influents que sont les Conseillers municipaux.

Les partis, dits révolutionnaires, vous leurrent donc, une fois de plus, lorsqu'ils prétendent apporter à la question municipale des solutions conformes au programme que leurs candidats développent dans les réunions électorales.

ELECTEURS

Les anarchistes révolutionnaires, devant les élections municipales, veulent rester logiques avec la doctrine qui est à la base de leur propagande.

Une fois de plus, ils vous mettent en garde contre les promesses fallacieuses, les tirades les plus hypocritement neutres, comme les plus farouchement révolutionnaires, de ceux qui veulent piper vos suffrages.

Ils vous disent: NE VOTEZ PAS.

Ne soyez pas les dupes bénévoles des charlatans de la politique, quelle que soit la nuance du drapeau dont ils masquent leurs ambitions.

La commune libertaire

Est-ce à dire que les anarchistes-communistes sont de simples démolisseurs, se bornant à préconiser l'abstention et n'ayant aucun programme de vie sociale? Non! Ils sont, au contraire, les partisans de la commune libre, autonome, se régissant elle-même, unie fédérativement avec les communes voisines, mais répudiant l'Etat centralisateur.

LA COMMUNE LIBERTAIRE sera à la base de la société renouée par la Révolution sociale.

QUE SERA CETTE COMMUNE?

Elle ne sera pas une caricature de gouvernement local.

La commune libertaire sera un pacte de solidarité conclut entre tous ses habitants, garantissant à tous les besoins de la vie, matériels, intellectuels et autres.

En échange de cette assurance réciproque contre tous les risques de l'existence, de cette solidarité effective, la commune demandera aux valides d'appartenir à l'une ou l'autre des associations de production, leur laissant le choix suivant leurs goûts, affinités ou aptitudes.

La société d'aujourd'hui favorise le parasite, écrase le travailleur. Celle de demain sera tout le contraire. On ne tolérera pas qu'un homme vive aux dépens d'autrui.

Nous avons plus de confiance pour cela dans l'opinion et l'action populaires que dans des institutions autoritaires dirigées par les parasites eux-mêmes.

TRAVAILLEURS

A l'encontre des croyants religieux et des électeurs aveuglés qui attendent qu'on leur apporte le bonheur, les anarchistes n'espèrent rien, ni des divinités, ni des dictateurs, ni d'une soi-disant élite.

Bonheur, bien-être, liberté, ne deviendront le lot des humains que lorsque ceux-ci auront l'énergie de les conquérir et le bon sens de les garder.

L'union Anarchiste communiste

Tous les vendredis, lisez Le Libéraire, le numéro 6 fr. 50.

Vu le Candidat:

PROPOS
d'un PARIA

Si je n'avais eu à accomplir, certains travaux ménagers autrement importants que les funérailles du maréchal-jésuite, je serais, sans doute, allé contempler la gueule des gens qui s'écroassaient, et faisaient le bonheur des marchands de périscoptes — les seuls intelligents parmi tant d'imbéciles — pour voir passer le corbillard.

Je me bornerai donc à quelques considérations d'après ce que les journaux en ont publié.

On ne peut nier l'importance du cortège ni la qualité de ses composants: Ratichons de toutes robes, com...ballants fiers de l'être, gouvernants de tous pays ex-alliés, boy-scouts morveux et des milliers d'autres personnages qui ne le sont pas moins. Cela formait, paraît-il, une cohorte d'un pittoresque achevé.

Passons, si vous le voulez bien, sur les bénédictions et le discours du grand Lorrain I.

Et venons aux choses sérieuses. Auparavant, il conviendrait, peut-être, de louer ceux qui eurent l'initiative d'exposer le cadavre du poilu trop connu sous l'Arc de Triomphe, à côté de celui qui est censé représenter la multitude de ceux qui tombèrent au cours des brillantes offensives qui nous valurent la victoire que l'on sait.

Ce rapprochement s'imposait... D'autant plus que cette sorte de confrontation ne pouvait plus présenter le moindre risque.

Voyons maintenant ce qu'il adviendrait aux héroïques survivants de la grande guerre du droit et de M. M. Renault, Schneider, Citroën, etc., etc., qui avaient voulu prendre prétexte de l'enterrement du maréchal pour tenter une

manifestation à la mode fasciste. Chauffés à blanc par les professionnels à la solde des Cotsy, Maurras et tutti quanti tout ce que Paris compte de Croix de feu, de Camelots du Roi, de Jeunes Patriotes et autres tribulations, toutes breloques dehors, s'étaient mis en tête d'enlever la Chambre des Députés comme un simple block-hauss. Ce n'était pas mal combiné. Malheureusement la police était là et ce fut un choc épique. Voilà certes l'épisode le plus intéressant de cette journée « de deuil national ».

Quelques heures après que l'âme du « soldat très chrétien » quittait son enveloppe charnelle pour aller se placer à la droite du Dieu des armées, celle d'un autre guerrier prenait une direction que je veux croire opposée. Sarrail, la bête noire de l'état-major calotin, le général « républicain » passait de vie à trépas. Enterrement civil avec pour tout divertissement, un petit laïus de Paul-Prudent. Le contribuable lui saura gré de cette économie.

Car ils sont encore quelques-uns que la camarade guette. Ils y passeront tous. Heureusement! — Pierre Muallès.

ABONNEZ-VOUS REABONNEZ-VOUS

A LIRE:

Les cahiers Satiriques

de Ch-Aug. Bontemps

I. LES MAJORDOMES DU CIEL

(La Congrégation et les droits de l'enfant)

II. — LES SERFS DU VATICAN

(L'Eglise contre le Peuple. De Marc Sanguier au Père Philippe)

Chaque volume: 3 francs.

A la Librairie d'Editions Sociales, 72 rue des Prairies.

DANS LE JARDIN D'AUTRUI

L'« élite » devant « Les Misérables »

On sait sans doute le renom de conférencier qu'a attaché au nom de M. André Bellessort dans ce qu'il est convenu d'appeler la haute société. M. André Bellessort s'est fait une spécialité de la conférence littéraire, plus particulièrement de traiter en une série de conférences l'œuvre entière de certains maîtres de la littérature. Devant un public de choix, sous les auspices de la Société des Conférences, il passe au crible de sa critique les grands ouvrages qu'a consacrés la postérité.

Pour un tel auditoire, n'est-ce pas ? on ne saurait décemment s'attarder aux œuvres de second ordre, non plus qu'aux auteurs de deuxième zone. Rien que des gloires incontestées, rien que des chefs-d'œuvre ! Et de Voltaire, sur lequel il avait copieusement disserté, voilà quelques années, M. André Bellessort passe, cette saison, à Victor Hugo.

Voltaire, Hugo ! Mieux qu'un rapprochement, mieux qu'un symbole : un programme d'abord l'étude de l'œuvre de tels hommes devant un tel public, cela apparaît comme une série d'observations et de réflexions sur la construction du roman, sur la valeur de telle scène, sur la vérité de tel personnage, sur tel enchaînement de faits, sur l'opportunité de tel épisode, etc.

Mais le véritable objet de la conférence est ailleurs, bien que la conclusion elle-même puisse passer par un panegyrique, sans doute mesuré de ton et de forme comme il se doit à l'usage d'auditeurs, au subtil intellect, mais panegyrique tout de même :

Où il a la manière. Certes, à première vue, il semble ne point s'écarter de la critique littéraire pure. C'est en critique qu'il paraît examiner l'œuvre. Il présente toute une série d'observations et de réflexions sur la construction du roman, sur la valeur de telle scène, sur la vérité de tel personnage, sur tel enchaînement de faits, sur l'opportunité de tel épisode, etc.

Mais le véritable objet de la conférence est ailleurs, bien que la conclusion elle-même puisse passer par un panegyrique, sans doute mesuré de ton et de forme comme il se doit à l'usage d'auditeurs, au subtil intellect, mais panegyrique tout de même :

Telle est cette œuvre mêlée, dit-il, mais puissante, un des plus grands romans de tous les temps, un de ceux, je crois, qui, en bien comme en mal, ont eu le plus d'action — en bien, par la pitié qu'il dégageait, en mal par les utopies qu'il propagait — et le seul peut-être qui, dans ses parties principales, ait satisfait aux plus hautes exigences de l'art et aux conditions de l'œuvre populaire.

Il en est sorti des personnages immortels ; et nous ne concevons pas la seconde moitié du XIX^e siècle sans ce personnage qui a voulu être un phare et qui reste simplement le sombre témoignage d'une puissante imagination.

On le voit, rien ne manque à l'éloge de l'œuvre et du romancier. Mais sous l'éloge se dissimulent la réserve et la restriction qui le tempèrent. Et tout au long de la conférence, en termes voilés, sous une forme dithyrambe, se retrouvent mêmes réserves et mêmes restrictions qui, en fin de compte, prennent allure de condamnation catégorique.

Il fallait s'y attendre. Ce qu'avait déjà fait M. André Bellessort pour Voltaire, il le renouvelait pour Victor Hugo. Sous couleur de vanter le style, la forme, la littérature, il condamnait le fond, l'esprit, la pensée. Avec cette affectation de courtoisie raffinée qui confine à l'hypocrisie, il fait miroiter les joies qui scintillent dans l'œuvre et, dans le même temps qu'il paraît éblouir, il amoindrit, il rabaisse, il déforme, il dénature. Y parvient-il, tout au moins ?

Reprendre point par point les « erreurs » qui émaillent la conférence de M. Bellessort dépasserait par trop les limites du cadre qui nous est dévolu. Bornons-nous à quelques traits essentiels.

Le croira-t-on ? La belle et noble figure qu'a tracée de Mgr Myriel l'auteur des *Misérables* n'a point l'heur de séduire ce conférencier catholique. (Al-je dit que M. André Bellessort est catholique ?)

Il la trouve un peu chargée, presque invraisemblable ou plutôt, pour tout dire, trop chrétienne. Pensez donc ! Quel prêtre

singulier que ce Mgr Myriel. Ce prince de l'Eglise vit pauvrement. Il est doué de toutes les vertus, et pousse même l'abnégation jusqu'à rendre visite à un ancien Compagnon malade et près de la mort, vivant dans une farouche solitude, retranché de la société par l'espèce d'horreur qu'il inspire et se discute avec lui.

Ni le Conventionnel ni l'évêque ne pouvaient se comprendre, dit M. Bellessort. En admettant que par un rapide effort d'intelligence ils eussent réalisé ce miracle, aucun d'eux ne pouvait donner raison à l'autre sous peine de frapper d'erreur toute sa vie passée. Mais ils pouvaient écarter les préjugés qui, en temps ordinaire, les auraient séparés et se reconnaître mutuellement les qualités humaines qui les rapprochaient... Nous aurions eu le spectacle, en somme, d'un réconfortant, de deux adversaires irréductibles qui, convoquant pour leurs idées respectives autant de révérence que de déférence et d'estime pour leur personne :

Au lieu de cela, Victor Hugo a voulu que le Conventionnel s'engageât dans une apologie de la Révolution, et emportât ainsi successivement tous les « retranchements intérieurs de celui-ci ». Les timides objections de celui-ci, ajoute M. Bellessort, « ne font honneur ni à l'homme, ni au prêtre ». Et il s'indigne de la dernière scène qui marque l'entrevue des deux hommes :

« J'ai fait mon devoir, dit le Conventionnel. Après quoi j'ai été chassé, traqué, poursuivi, persécuté, noyé, raillé, conspu, maudit, pros- crit... J'ai pour la foule ignorante visage de damné, j'accepte, ne haïssant personne, l'isolement de la haine. Maintenant j'ai quatre-vingt-six ans, je vais mourir. Qu'est-ce que vous venez me demander ? »

« Votre bénédiction, dit l'évêque. Et il s'agenouille. Quand l'évêque releva la tête, la face du Conventionnel était devenue auguste. Il venait d'explorer.

Que ce soit l'évêque qui s'incline devant la grandeur du révolutionnaire et lui demande sa bénédiction ; que ce chapitre s'intitule : « L'évêque devant une lumière inconnue » ; que Hugo, magistralement, et rehaussant encore le caractère de son personnage, ait émis quelques réflexions de nature à nous faire entrevoir que Mgr Myriel « était trop intelligent, trop bon chrétien, pour ne pas avoir conçu au moins des doutes sur les articles de foi », autant de circonstances qui, selon M. Bellessort, diminuent le prêtre :

Hugo, dit-il, a failli détériorer l'admirable image du prêtre de Jésus-Christ... Il n'y est pas parvenu. Elle demeure, sinon intacte, du moins toujours belle et elle commande le livre tout entier. Retirez-la : il perd sa plus haute signification.

Parce qu'il a élevé au-dessus du dogme catholique le personnage de Mgr Myriel ; parce qu'il en a fait non un prêtre de l'Eglise, mais un prêtre de Jésus ; non un croyant dévot, mais quelque chose de plus haut : un chrétien, un vrai Hugo, d'après M. Bellessort, a commis « d'énormes fautes de ton ». Tout ce qui nous rend sympathique, à nous révolutionnaires, le prêtre de Jésus, le rend antipathique à ce catholique orthodoxe. Nous aimons le personnage pour sa vérité et pour elle les écarts l'abhorrent. S'il commande le livre tout entier, s'il préside à la régénération de Jean Valjean, — M. Bellessort dit : à sa conversion, à sa rédemption, voire à sa expiation — nous n'en sommes point choqués. Victor Hugo a pensé qu'il fallait attribuer à Dieu les grandes et bonnes actions de Mgr Myriel et, par la suite, de Jean Valjean. Notre adogmatisme s'en accommode fort bien. A sa place nous eussions fait intervenir tout autre mobile purement humain. Ce que Hugo appelle Dieu nous l'eussions appelé Bonté, par exemple, ou Solidarité.

Mais M. Bellessort et nous — et avec nous Victor Hugo, soit dit en passant — ne parlons pas la même langue, ne sentons pas les choses pareillement. Pour M. Bellessort, Jean Valjean, parce qu'il a volé — nous dirions : pris — un pain pour nourrir les enfants de sa sœur « n'est pas un grand criminel », mais il a commis « une action répréhensible ». Pour le lecteur qui sent, Victor Hugo en fait un innocent, une victime.

Et toutes les considérations interpré-

ves de M. Bellessort, qu'il s'agisse de la misère de Fantine, de la joie de Cosette avec sa grande poupée, de la féroce de la Javert vaincue par la magnanimité, de la pureté révolutionnaire d'Enjolras, toutes ses considérations sont du même goût et aussi proches du sentiment de Victor Hugo, qui se dégage pourtant on ne peut plus lumineusement d'un bout à l'autre de l'ouvrage.

Tout ce qui fait la force, la vérité, la grandeur, la beauté des *Misérables*, tout le souffle profondément humain qui inspire le livre, tout ce qui érige sur des bases indestructibles ce « monument », en bref tout ce que nous y aimons — tout cela, Monsieur Bellessort, vous vous acharnez — oh ! très onctueusement — à le réduire. On devine que vous voudriez que le « monument » s'effondrât. Mais la fourmillière jésuitique tout entière pourra s'y attaquer. Ses efforts, même conjugués aux vôtres, qui sont adroits, resteront vains.

Voyez-vous, Monsieur, *Les Misérables* sont trop grands pour vous. Ils sont, pour nous, un « phare ». Vous en avez tout juste tiré une conférence à la mesure exacte de votre auditoire select.

LE LISEUR.

Errata. — Mon « papier » de la semaine dernière a été horriblement « mastiqué ». Pour la compréhension du texte, il faut le rétablir comme suit : dans la première citation, les trois premières lignes seulement doivent être attribuées à Marat. Le reste de la citation, c'est-à-dire les deux derniers paragraphes commençant par « Marat a compris... » et se terminant par « toutes ces prophéties se réalisent », viennent sous le paragraphe du dessous qui commence par : « C'est sur la pente de cette évolution... » etc. Il convient également de rectifier ainsi la phrase où sont citées les Lettres polonoises : « M. Cathala se désolait et non « désolure », qui en changeait complètement le sens. Dans la deuxième colonne, premier paragraphe, il faut lire : « il (Marat) a fait de discerner, d'identifier... » et non « d'intensifier ». Les lecteurs auront certainement rectifié d'eux-mêmes, selon la formule consacrée. — LE LISEUR.

ce qui se publie

LES LIVRES

PAR DELA L'INTERET, par L. Barbedette (Editions de la Fraternité Universitaire). — Barbedette nous avait déjà donné, il y a quelques années, un essai fort intéressant et plein d'humanité : *Pour l'ère du cœur*. Voici qu'aujourd'hui il publie une nouvelle preuve de son profond bon sens.

Dans une petite plaquette, l'auteur se livre à un examen approfondi de la mentalité de l'homme — pris en lui-même et dans son milieu ambiant. En touches courtes, c'est un tableau net et exact — s'il n'est pas toujours fort réjouissant — des combinaisons auxquelles recourent les bipèdes pour parvenir à la satisfaction de leurs désirs et de leurs ambitions.

« Notre sévérité pour autrui n'a d'égale que notre infinie tendresse pour nous-mêmes », dit Barbedette au début de son second chapitre. Mais le philosophe, après nous avoir plongé dans le ruisseau fangeux de l'égoïsme-dieu, nous fait part de tout l'optimisme qui est sien quant à l'amélioration morale des individus. En une trop courte esquisse, il nous fait assister au développement du sentiment d'entraide.

« Beaucoup reste à faire avant qu'entraide et indépendance s'harmonisent pleinement dans une vraie fraternité. Mais de savoir que telle est l'orientation du devenir humain suffit à ranimer notre espoir, malgré les tristesses de l'heure » conclut l'auteur :

Remercions donc l'auteur de sa plaquette qui nous reconforte et nous encourage dans notre lutte contre les mufles et les pessimistes — et formulons le souhait qu'il continue dans la belle tâche qu'il s'est tracée. — Louis Loréal.

Vient de paraître :

Théâtre de Jules Romains

VOLPONE

suivi de :

Le déjeuner marocain

Un volume : 12 fr., franco 13 25.

La Voix de Province

AYMARGUES

Dans peu de temps la foire électorale (en vue des élections municipales), va commencer et nous allons voir sur les placards des petites affiches de couleurs et textes différents, qui attireront l'attention de tous les électeurs dociles (voir bernes).

Les uns à couleur verte, appelleront les citoyens à faire leur devoir d'électeurs pour le maintien des églises et écoles congréganistes.

Malgré qu'aujourd'hui ils n'aient plus rien à craindre pour le renversement de leurs mosquées, le Gouvernement de la troisième République venant de leur donner satisfaction en adoptant les articles 70 et 71 et le retour des congrégations.

Quant aux autres, à couleur rouge pâle : langage traditionnel.

« Verts ! Verts ! »

Pas d'abstention ! votez pour abattre la réaction.

A ces mots, certains s'y laisseront prendre encore. Et alors pensez-vous abattre la réaction ? Je réponds non.

Car pour abattre le mal, il faut d'abord abattre la cause et tant que vous serez imbus de sectarisme qui rend mécontents de vous ne serez pas débarrassés de vos préjugés, la réaction vivra.

Et nous disons, nous, anarchistes, qu'elle disparaîtra par l'action éducative et la disparition des privilèges.

Donc, rien à attendre du bulletin de vote.

Lisons faire de la politique à ceux qui voudront revivre les époques tragiques de l'inquisition.

Car pour nous, la politique n'a point que perpétuer l'esclavage, tant au moral qu'au physique ; et ce que c'est que par le travail libre et consenti que notre génération changera et prendra son essor dans l'harmonie.

Vous autres, électeurs crédules, qu'il y a autre chose à faire que de voter, qu'à vous forger des chaînes, en donnant confiance à des individus (seraient-ils d'avant-garde) qui vous promettent mille et merveilleux.

J'en conclus en disant qu'il vaut mieux au pouvoir des ennemis suspects que des amis douteux.

Jourdan.

MONTPELLIER

Il paraît depuis un mois environ un nouvel organe intitulé *L'Étudiant*, affilié à l'Union fédérale des étudiants.

Les quelques articles parus depuis sa parution, l'on peut en conclure que les intellectuels qui en assurent la direction ont rompu avec les traditions courantes des universitaires et qu'ils sont franchement pour une société meilleure après une révolution. Déjà, ils ont subi l'attaque du journal royaliste de la localité, ainsi que de certains fascistes de la faculté de Montpellier, et nos camarades auront intérêt à lire cet organe qui est un pas de plus vers la collaboration des ouvriers et des intellectuels, base d'une société future fraternelle.

R. G.

C'est le vendredi 5 avril à 20 h. 30 qu'aura lieu dans la salle du Pavillon populaire la conférence de René Ghislain sur : *La terreur en Bulgarie*.

Les camarades au courant du régime fasciste en Bulgarie comprendront l'importance d'une telle réunion et voudront affirmer par leur présence l'horreur qu'ils ressentent pour les oppresseurs de nos camarades bulgares.

Conférence Lorulot

C'est le mardi 16 avril à 20 h. 30 au pavillon populaire que Lorulot donnera une Conférence sur :

Lourdes et ses mystères

Au moment de l'offensive cléricale avec la complicité de tous les hommes libres de venir assister nombreux à cette conférence où seront convoqués MM. les ecclésiastiques, afin d'apporter la contradiction.

ORLÉANS

Les Moscouitaires nous apprennent :

Dans le « Travailleur », organe du P. C. du 23 mars 1929 en gros caractères :

Une belle victoire de nos syndicats à Orléans.

Pour un profane en matière syndicale comme moi, le croyais en voyant ce titre flamboyant et sonore que le prolétariat était maître de la rue, que le salariat était aboli, le capitalisme à genoux et que le régime abject sous lequel nous vivons allait être transformé. Une chose m'étonnait : c'était que je n'avais entendu aucun des bruits qui doivent caractériser une telle transformation que je me représentais avec des fusillades, canonnades, émeutes, barricades, cavalcades, tanks, avions, etc.

Afin de me mettre au courant je me plongeai littéralement dans la lecture des deux colonnes massives qui suivaient le titre en caractères gras.

Hélas ! trois fois hélas !... encore une déception ! La Belle Victoire de nos syndicats à Orléans se résument à l'élection de deux bolcheviks à la Commission locale de l'enseignement technique et par une majorité écrasante

comme vous pourriez le voir : 103 voix sur 2.500 électeurs ouvriers.

Cela prouve tout simplement avant tout que les travailleurs d'Orléans bernés par la C. G. T. et la C. G. T. U. ont pris la seule résolution qui s'imposait : laisser tomber les politiciens syndicaux.

Mais que diable, MM. les bolcheviks, ne procurez pas d'émotion comme celle-là avec votre démagogie et vos titres ronflants car j'ai une maladie de cœur.

Dans le même « Travailleur », sous le titre :

Les anarchistes se trompent

Un certain anonyme T. H. de Saint-Sigismond vitupère contre E. Armand parce qu'il lui a envoyé à trois reprises différentes (et gratuitement) l'En-dehors.

Il n'y a vraiment pas de quoi fouetter un chat et si ce brave bolchevik (il l'affirme) n'était pas aussi sectaire que ses pareils, il le comprendrait sans se fâcher. Mais avec un peu de patience, les élections municipales ont fait la seule raison d'être de son parti approchant, il pourra voir le « Travailleur » ainsi que de nombreux tracts et bulletins de votants bolcheviks distribués à profusion, et gratuitement non pas à un isolé, mais à tous ceux qui sont susceptibles d'aller aux urnes. Pour mon compte personnel, je prendrai les imprimés que l'on distribuera à cette époque, le papier est toujours utile.

Si vous voulez être renseignés lisez le « Travailleur ». Dans le numéro du 23 mars :

Les membres de la libre pensée « Emules d'Etienne Dolet » sont invités à assister à l'assemblée générale du 17 mars.

Les libres penseurs sont bien servis. — Aussi pourquoi n'adhèrent-ils pas en masse au P. C. ?

A propos du vote de Berger, député démocrate populaire d'Orléans, sur les morts de Rhénanie.

Le « Travailleur », sous la plume de Bertin, a l'air de trouver extraordinaire qu'il ait voté pour le gouvernement ! mais ce bolchevik de Bertin oublie que c'est son P. C. qui a fait de Berger un député par son attitude au 2^e tour de scrutin. Il n'a qu'à garder sa responsabilité et s'il trouve que les députés font de mauvais votes, qu'il préconise l'abstention.

Le gérant du « Travailleur » vient d'être condamné à 2 mois de prison, 300 francs d'amende et 6.000 francs de dommages intérêts envers le capitaine Pommeroy du 8^e chasseurs qu'il avait été affubler de noms d'oiseaux tels que : *Gueule de vache, brute, etc.*

Nous ne pouvons que regretter ces condamnations mais les bolcheviks du « Travailleur » s'aperçoivent qu'un bourgeois ne se laisse pas insulter comme un vulgaire anarchiste par exemple et que si l'on peut colporter des calomnies sachant qu'ils n'auront pas recours aux chats fourrés, il n'en est pas de même avec les autres.

Paul Martin.

UN MEETING S. I. F. O.

Aux Sociétés Savantes, pour la suppression du Sénat ! et des lois scélérates.

Le programme était beau ; au cours de jolis discours, plutôt théoriques que pratiques, j'ai eu la stupefaction d'entendre de la part de M^{re} Maurice Delépine, les paroles suivantes :

Les lois scélérates ont été faites à la suite d'actes individuels, au moyen de bombes « lancées par des individus qui se croyaient anarchistes et qui n'étaient que des aliénés ».

J'ai, à la fin de ce discours, interpellé Delépine, en lui demandant s'il avait lu le livre « De Ravachol à Caserio » ; s'il connaissait les déclarations de nos camarades Etienne et Emile Henry ; il me répondit non. Alors ? Alors, accordons-lui des circonstances atténuantes.

Voyez-vous un homme se lancer dans les calculs différentiels et qui n'aurait pas même appris l'algèbre, c'est un peu ce qui vient de se passer.

Et voilà, c'est ainsi qu'on diminue des hommes qui avaient compris ce qui seulement pouvait rappeler à la réalité, les mesquins bourgeois imbus de préjugés.

Etienne Morinière.

LIBRAIRIE D'ÉDITIONS SOCIALES

72, Rue des Prairies, Paris (20^e Arrond.)

Chèque postal : FAUCIER-PARIS 1165-55

La Librairie d'Éditions Sociales se charge de fournir tous les ouvrages de philosophie, sociologie, sciences, littérature, éducation sexuelle, hygiène, ainsi que tous les classiques de langue française.

Il suffit, pour cela, de nous indiquer le titre de l'ouvrage, le nom de l'auteur, et si possible de l'éditeur.

Toute commande est servie dans les huit jours.

Nos conditions de vente sont les suivantes :

1^o Il n'est pas fait d'envoi à crédit ou contre remboursement ;

2^o Les frais de port sont calculés à raison de 10 % pour la France et 20 % pour l'étranger ;

3^o Aux bibliothèques, syndicats, groupements et autres organisations d'avant-garde, il est fait une remise de 20 %, frais de port à leur charge ;

4^o Les abonnés du Libéraire bénéficient également d'une remise de 10 %.

Adresser toutes les commandes accompagnées de leur montant, à N. Faucier, chèque postal, Paris 1165-55, 72, rue des Prairies, Paris (20^e).

NOTA. — Toute demande de renseignements doit être accompagnée d'un timbre pour la réponse. Il ne sera pas donné suite aux commandes non couvertes de leur montant.

LITTÉRATURE

London (Jack). — Croc-Blanc 12 »
Belle-Jaune-Fumée (nouveau) 12 »
Le Peuple de l'Abîme (reportage sur les bas-fonds de Londres) 12 »
Le loup des mers 12 »
Le cabaret de la Dernière Chance 12 »
Lefebvre R. — L'Eponge de vinaigre 1 50
Le Sacrifice d'Abraham (roman) 5 75
Lott P. — Mon Frère Yves 9 »
Pêcheur d'Islande 9 »
Suprême Vision d'Orient 10 »
Fantômes d'Orient 10 »
Belle sur la sombre route 9 »
Lefebvre et Vaillant Couturier. — La Guerre des Soldats 5 »
Luxembourg Rosa. — Lettres aux

Kautsky 10 50
Liart Courtois. — Après le Baigné 9 »
Le Bon Sens du Curé Meslier (fort volume antireligieux) 5 »
Le Cardonnel (Georges). — Les Soutiens de l'ordre 12 »
Larrégué de Civrieux (Marc). — La Muse de sang 3 »
Lietenecht Karl. — Lettres du front et de la geôle 6 »
Latzko (André). — Les Hommes accusés, traduit de l'Allemand par Magdeleine Marx 7 »
Les Hommes en Guerre (même traduction) 12 »
Lamzus W. — L'Abattoir humain 3 50
Londres Albert. — Au Baigné 12 »
Dante n'avait rien vu (Biribi) 12 »
Chez les Fous 12 »

La Chine en Folie 12 »
Le Chemin de Buenos-Ayres (la traite des blanches) 12 »
Terre d'Ebène (la traite des noirs) 12 »
Loeb (Jacques). — La Fécondation chimique 15 »
Laforgue. — Hamlet et quelques Poèmes 2 »
Le Fèvre. — L'Épopée du Caoutchouc 10 »
H.-R. Lenormand. — Le Simoun 6 »
Le Mangeur de Rêves 6 »
La Dent rouge 6 »
Une Vie secrète 6 »
L'Homme et ses Fantômes 6 »
L'Ombre du Mal 6 »
Théâtre, les Ratés, le Temps est un Songe 12 »
Le Lâche 12 »
Lermontoff. — Un Héros de notre Temps : Le Démon 12 »
Marthe. — Histoire d'une fille. Dessins de Bernard Naudin 12 »
Dmitri Merejkovsky. — La Mort des Dieux 9 »
L'Antéchrist 12 »
Pierre Le Grand 12 »
Le Roman de Léonard de Vinci, 2 vol. 12 »
Le Mystère d'Alexandre 1^{er} 9 »
La Naissance des Dieux 9 »
La Fin d'Alexandre 1^{er} 12 »
L'Ombré de Celui qui vient 12 »
Akhénaton, folie du Soleil 12 »
Lemaitre Claude. — Les Fantômes 5 50
Marcel Maréchal. — La Nuit 12 »
Victor Mério. — Les Bandits tragiques 12 »
La Der des Ders 12 »
Mac Orlan. — Le Bataillonnaire 12 »
Masson Emile. — Utopie des lies bienheureuses 10 50
Marguerite Victor. — Les Criminels (Étude sur la dernière guerre) 8 50
La Femme en Chemise : La Garçonne 12 »
Le Compagnon 12 »
Prostituée, 2 vol. chacun 12 »
Vers le Bonheur : Ton Corps est à Toi 12 »
Le Béni humain 12 »
(En préparation) Le Chant du Berger 12 »
Marx Magdeleine. — Femme 7 »
La Perdite 7 »
Mauclair. — La Vie amoureuse de Charles Baudelaire 9 »
La magie de l'amour 12 »

Masterlinck. — La Sagesse et la Destinée 12 »
La Vie des Abellies 12 »
La Vie des Termites 12 »
Le Temple enseveli 12 »
Le Trésor des Humbles 12 »
La Mort 12 »
Le double Jardin 12 »
L'Intelligence des Plantes 12 »
Les Débris de la Guerre 12 »
Les Sentiers de la Montagne 12 »
Théâtre : L'Oiseau bleu 12 »
La Tragédie de Macabre 12 »
Le Bourgeois de Saint-Monde, suivi de : Le Sel de la Vie 12 »
Melchior. Dans le monde des réprouvés 9 »
Guglielmo Ferrero. Grandeur et Décadence de Rome (6 v.) : I. La Conquête 12 »
II. Jules César 12 »
III. La fin d'une aristocratie 12 »
IV. Antoine et Cléopâtre 12 »
V. La République d'Auguste 12 »
VI. Auguste et le Grand Empire 12 »
Entre les deux mondes 12 »
Les ruines de la civilisation antique 10 »
Guy de Maupassant. (Belle Collection illustrée). Bel Am 12 »
Une Vie 12 »
Mont-Orli 12 »
Fort comme la mort 12 »
Notre Cœur 12 »
Miss Harriet 12 »
Les dimanches d'un bourgeois de Paris 12 »
Pierre et Jean 12 »
Boule de Suif 12 »
Clair de Lune 12 »
Contes de la Bécasse 12 »
Contes du jour et de la nuit 12 »
La Maison Tellier 12 »
La Forla 12 »
L'Intelligence des Plantes 12 »
Mademoiselle Fifi 12 »
La Main gauche 12 »
Misti 12 »
Monsieur Parent 12 »
Le père Milon 12 »
La Petite Roque 12 »
Le Rossier de Mme Husson 12 »

Les seurs Rondoli 12 »
Toine 12 »
Yvette 12 »
Au Soleil 12 »
La Vie errante 12 »
Sur l'Eau 12 »
Des vers 12 »
Mirbeau Octave. Dingy 12 »
Sébastien Roch 12 »
Le Jardin des supplices 12 »
Le Journal d'une femme de chambre 12 »
Les vingt et un jours d'un neurasthénique 12 »
Farces et Moralités 12 »
La 688-E 12 »
Le Calvaire 12 »
L'abbé Jules 12 »
Contes de la chaumière 12 »
Théâtre : Les Mauvais bergers 12 »
Les affaires sont les affaires 12 »
Le Foyer 12 »
La Vache tachetée 5 75
Un Gentilhomme 7 50
Chez l'illustre écrivain 5 75
La Pipe de cidre 5 75
Mecislas Golberg. La Morale des lignes 9 »
Monique Jean. L'enlèvement 10 50
Marie le Franc. Grand-Louis l'innocent 10 50
Marguerite (Paul et Victor). La Commune 12 »
L'autre Lumière 12 »
Braves gens 12 »
Le Désastre 12 »
Les Tronçons du glaive 12 »
Mario Mariani. Un pauvre Christ, val. 50. Provisoires 1 25
Montherlant (Henry de). Le songe 12 »
Millet Marcel. La Route 7 »
La Touchante aventure Segondine 7 50
Un millier sans numéro 6 50
(A suivre.)

TRIBUNE SYNDICALE

Le Problème ouvrier aux Etats-Unis⁽¹⁾

Si vous aviez examiné le problème en considérant que la production doit être faite pour l'homme et non pas l'homme pour la production, peut-être n'auriez-vous pas conclu à la bienfaisance du système pour la classe ouvrière parce que certaines catégories de travailleurs possèdent une automobile ou une salle de bains, et peut-être aussi auriez-vous recherché s'il n'était pas préférable que les travailleurs conservassent, même au prix de certains renoncements matériels, leur dignité personnelle et leur respect en soi ?

Mais comme vous ne vous êtes pas embarrassés de cette considération, il vous a totalement échappé que, pour donner son plein effet, le système américain a besoin d'une constance rigoureuse dans la production, et que, pour maintenir cette constance, tous les éléments de la production lui doivent être subordonnés — hommes et matières.

Cette nécessité a conduit le capitalisme yankee à ne reculer devant aucun sacrifice pour briser ou prévenir les obstacles susceptibles de provoquer des ratés dans la machine et en premier lieu l'indépendance ouvrière. Pour mener la lutte à mort qu'il a déclarée à la pensée libre en général et au mouvement ouvrier en particulier, le capitalisme a créé de toutes pièces des organisations colossales. Pour lui, le syndicalisme est illégal, « indécemment », parce qu'il est basé sur l'idée «*unions*».

L'une de ces grandes Associations, la National Association of Manufacturers qui groupe 6.000 membres produisant 80 % des objets manufacturés des Etats-Unis, possède une telle influence sur les juges et sur le Parlement qu'elle a retardé jusqu'à présent le vote de toute législation sociale et qu'elle réussit à faire prononcer des condamnations pour « la simple intention de restreindre ou de contrôler la production ». La Cour suprême de West-Virginie a même été jusqu'à prononcer une injonction interdisant aux Unions professionnelles « d'induire ou tenter d'induire par persuasion les ouvriers à adhérer aux Unions ».

La National Association of Manufacturers s'est spécialisée surtout dans la lutte législative et judiciaire contre le mouvement ouvrier. Il en est d'autres — véritables compagnies d'assurances contre l'esprit subversif — qui tiennent à la disposition des industriels des services secrets d'espionnage modernement organisés. Elles possèdent également des services chargés d'établir dans les usines des cliniques et des œuvres de bienfaisance pour maintenir les ouvriers satisfaits.

Et vous n'avez, camarade Dubreuil, ni compris ni vu tout cela ? Du moins, vous l'avez passé sous silence. Par contre, vous avez été enchanté de rencontrer dans les usines de belles salles de restaurant rayonnant de clarté et de propriétés des salades destinées aux sports, voire même des bibliothèques à la disposition des ouvriers. Je comprends sinon votre enchantement, du moins votre surprise, moi qui comme vous, ai roulé ma bosse dans les usines parisiennes aux réfectoires infects, et encore, quand il y en a — aux lavabos sales et insuffisants, aux vestiaires exigus, à l'air vicié et dans lesquelles naturellement il n'y a ni stade pour les sports, ni bibliothèque pour l'étude. Mais pour cela comme pour le reste, vous n'avez pas plus dérogé, le but poursuivi par la création de ce bien être, que le sens qui lui est imprimé.

Si, en organisant les sports, l'industriel satisfait une tendance naturelle de l'ouvrier américain, il n'est pas moins exact qu'il les utilise pour « empêcher l'ouvrier de penser ». En sortant de l'usine, les ouvriers rejoignent le stade, s'entretiennent plus naturellement de la partie de golf qu'ils vont engager que des conditions de travail qu'ils subissent. Le dérivatif est excellent et un industriel a pu dire avec raison : « le sport c'est notre meilleure arme ». Mais elle n'est pas la seule. La bibliothèque en est une autre.

Lorsque nous parlons de bibliothèque, nous ne pouvons nous défendre d'évoquer le pouvoir d'ascendance du livre et l'expansion de la pensée dans sa plénitude. Mais la bibliothèque, c'est un peu comme la langue d'Esope. Elle porte le flambeau de la vérité, mais elle porte aussi l'éteignoir de l'ignorance. Et c'est bien ce dernier rôle qu'elle joue dans les usines américaines. La Bible et ses succédanés se trouvent sur tous les rayons d'où sont exclus les ouvrages philosophiques, sociologiques, socialistes qui pourraient élever un peu l'intellect ouvrier. Et si par hasard elle abrite quelque ouvrage qui fait la gloire de la pensée humaine, l'usage qu'il en est fait le rend insipide : on en compte les mots et on détermine le temps qu'il faut pour le lire étant donné qu'un lecteur moyen enregistre 250 mots à la minute. Il n'y a pas la de quoi s'émerveiller et, combien je préfère le brave ouvrier prélevant douze francs sur sa paye pour acheter un livre de son choix.

En France, les organisations syndicales luttent fermement contre la signature de

ces contrats individuels qui sont la première marque de déchéance qui pèse sur la conscience ouvrière au seuil de l'usine. Et c'est très bien ainsi. Mais cet acte de capitulation quotidienne est insignifiant auprès de celui que les industriels américains font signer à leurs ouvriers, camarade Dubreuil ? Je regrette infiniment qu'au cours de votre séjour aux Etats-Unis, il ne vous soit pas tombé sous les yeux une de ces formules d'embauchage qui consacrent vraiment la déchéance totale du travailleur. Il n'est pas le moindre détail de sa vie la plus intime qui reste dans l'ombre. Ce sont des questions sur sa santé, celle de sa famille, sur ses goûts, ses ambitions, sur ce qu'il pense de ses employeurs, si ses parents dépendent de lui, à quelle école il a fait ses études, s'il est marié, divorcé, veuf, sur les personnes avec qui il vit. On lui demande de raconter une petite histoire de sa vie, comment il s'habille, se nourrit, si a des dettes, des économies, s'il a l'habitude de prêter de l'argent sans intérêt à des amis, quel est le but de sa vie, ses idées religieuses, politiques, morales, etc., etc. Et pendant qu'il remplit ce questionnaire quelconque, surveille ses réactions. Je vous demande, camarade Dubreuil, si vous connaissez un acte de capitulation plus complet ? La philosophie de toutes ces choses ne devait pas échapper aux yeux d'un militant syndicaliste averti dont la préoccupation dominante est, justement, de voir la place que le système américain (capitaliste, ne l'oublions pas) laisse au travailleur pris individuellement et au prolétariat en tant que classe organisée.

Laissez-moi vous répéter que rien dans cette enquête sur le problème ouvrier aux Etats-Unis n'a été digne de vous, pas même vos réponses aux questions qui vous furent posées sur les causes du chômage et sur le caractère du syndicalisme américain. Vous ne pouviez pas dire que s'il existe actuellement quatre à cinq millions de chômeurs aux Etats-Unis, la cause en est à la disproportion existant entre la production industrielle et la capacité d'achat des masses ouvrières, car en Amérique comme en Europe les salaires augmentent moins rapidement que les prix. Cette disproportion plus ou moins grande, selon les époques, mais toujours existante en régime capitaliste parce qu'inhérente à lui, pose, en ce qui concerne les Etats-Unis, qui possèdent dans leur sol, une grande quantité des matières premières indispensables à ses industries et une production intensive, le problème des débouchés avec une acuité toute particulière. La production des Etats-Unis ne peut pas être résorbée par son marché intérieur malgré la politique des hauts salaires. L'existence de millions de chômeurs en est une des preuves. Les produits non écoulés et accumulés par les industries américaines ont besoin de se répandre en quantité de plus en plus grande à travers le monde. Mais là, le capitalisme américain rentre en compétition avec les divers capitalismes nationaux qui ont eux aussi des produits à écoulés, et de cette compétition il pourrait bien un jour surgir une nouvelle conflagration dont une fois de plus les travailleurs feront les frais si, comme le font actuellement beaucoup trop d'organisations ouvrières, ils s'avaient de croire leurs intérêts liés à ceux de leurs classes dirigeantes respectives. Mais tout cela, Dubreuil, vous ne pouviez pas le dire, car c'est été la condamnation formelle du système de production américain qui a aujourd'hui vos préférences. Vous avez mieux aimé, ô tristesse, affirmer que le chômage découle de la grande instabilité des travailleurs américains qui aiment beaucoup à se déplacer. Aussi pauvre a été votre jugement sur le syndicalisme américain, « il ressemble comme un frère au syndicalisme français... parce qu'il est faible comme lui ». Voilà ce que vous avez trouvé à répondre à l'un de vos auditeurs. Alors que rien ne ressemble moins au syndicalisme français que le syndicalisme américain. Ils sont aux antipodes et par la pensée et par l'action.

En dépit de ses divisions momentanées, le syndicalisme français reste, comme à son origine, une des grandes forces de transformation sociale, sinon l'unique. Il vise non pas comme la Fédération américaine du Travail à harmoniser les rapports des choses, mais à supprimer leurs antagonismes en supprimant les classes elles-mêmes et à donner au Travail la place qui, légitimement, lui revient. A cette différence capitale, il s'en ajoute une autre non moins importante. Une large inspiration de solidarité ouvrière et internationale anime le syndicalisme français pour qui les travailleurs, qu'ils soient manœuvres ou professionnels, français ou étrangers, ont le même droit à la vie, à la justice, à l'égalité de conditions sociales alors que la Fédération Américaine du Travail n'a jamais connu cette inspiration salvatrice qu'une tare originale semble lui interdire à jamais ; car nous n'oublions pas que la F. A. T. fut également constituée en 1886 pour combattre les Chevaliers du Travail qui prétendaient grouper et défendre les ouvriers non qualifiés comme les autres,

et que depuis la F. A. T. est restée fidèle au caractère de son origine au point d'être, comme le dit Philip, l'incarnation de l'égoïsme corporatif. » Nous pourrions ajouter : de l'égoïsme national, puisque, à l'instar du capitalisme américain, elle entend faire cavalier seul et ne point lier sa destinée au prolétariat international organisé.

Constater les différences de nature entre les syndicalismes français et américain (il s'agit ici, naturellement, des organisations qui symbolisent le syndicalisme, car celui-ci ne peut être ni français ni américain, parce qu'universel), menait inévitablement à la recherche des causes. Et, comme les modes de production déterminent les formes d'organisations, c'était mettre à mal encore une fois le système de production américain qui vous est cher. Vous vous êtes abstenu de le faire. Cependant, sur ce point particulier, j'ai la conviction que vous en savez autant que moi, sinon plus. Et ce silence aussi est indigne de vous.

Sachez que quel que soit le désir de certains, il restera toujours dans ce pays des organisations syndicales qui s'opposent de toute leur force à ce que le travailleur devienne l'esclave de la production, et plus est : de la production capitaliste.

Contrairement à une opinion répandue, elles sont acquiescentes au progrès de la technique. Mais elles ne considèrent pas comme un progrès un système qui tout à la fois abrutit l'homme, annihile chez lui toute faculté de penser et lui interdit toute velléité d'émancipation.

En un mot, un système qui réduit le travailleur au rôle vulgaire d'un rouage de machine et le tue, ce système dont le fonctionnement est incompatible avec l'existence des organisations ouvrières et qui consolide le régime d'iniquité sociale dans lequel nous vivons n'est pas, ne peut pas être un progrès, même avec la possession d'une automobile. Et c'est pour cela que la classe ouvrière organisée ne signera pas, comme vous lui demandez, un acte de capitulation à son profit.

L'homme n'est pas fait pour la production, mais la production pour l'homme. Camarade Dubreuil, réfléchissez-y !

A. GUIGU.

C. G. T. S. R.

Association Internationale des Travailleurs

CONFEDERATION GENERALE DU TRAVAIL SYNDICALISTE REVOLUTIONNAIRE TRAVAILLEURS !

Le gouvernement, par l'organe de M. Loucheur, a exposé son programme social le 22 janvier 1929, à la Chambre des Députés.

Il tient dans un seul mot : RATIONALISATION. Les bases de ce programme sont : LE CONTRAT COLLECTIF, LA CONCILIATION ET L'ARBITRAGE OBLIGATOIRES, L'ACTION NARIAL SYNDICAL, suivant le principe de la collaboration du capital et du travail. Ce programme est aussi celui de la C. G. T. Il est issu des délibérations du Conseil Economique National, il constitue la plus dangereuse des illusions. C'est du « Millerandisme » perfectionné. Son application consacrerait l'asservissement des travailleurs aux puissances d'argent, maîtres du monde.

VOUS LE REPOUSSEZ AVEC DEDAIN !

En face de ce programme de dupes, la C. G. T. S. R. rejetant loin d'elle toute idée d'entente possible entre les classes, prend acte de leur antagonisme définitif et propose aux ouvriers le programme suivant :

LE SALAIRE UNIQUE, LA REDUCTION DE LA JOURNEE DE TRAVAIL, LE CONTROLE SYNDICAL DE LA PRODUCTION.

Un programme complet et permanent comprenant :

UNE REVENDICATION MATERIELLE, UNE REVENDICATION MORALE ET SOCIALE, UNE REVENDICATION SOCIALE ET REVOLUTIONNAIRE.

dont les différents stades de réalisation correspondent à la fois aux désirs des travailleurs et aux nécessités jusqu'à la révolution sociale.

TRAVAILLEURS !

Si vous pensez que le travail n'est pas une marchandise et que l'ouvrier doit exiger la rétribution normale de son effort et fixer lui-même ses besoins ;

Si vous croyez que le progrès doit avoir pour conséquences de libérer l'homme et de diminuer sa peine ;

Si vous estimez que la classe ouvrière doit se préparer à prendre en mains la direction de la production, de l'échange et de la répartition,

VOUS ASSISTEREZ NOMBREUX AU

GRAND MEETING

qui aura lieu le VENDREDI 29 MARS, A 20 HEURES 30, SALLE LENINE A LA BELLEVILLE-LOISE, 23, rue Boyer (Métro Martin-Nadaud).

PIERRE BERNARD, secrétaire de la première Union Régionale, exposera le programme dans son entier.

Participation aux frais : 2 francs.

DANS LE S.U.B.

Permanence du dimanche. — 31 mars, Bourse fermée ; 7 avril, Giraud René ; 14 avril, Desmiers.

Cimentiers, Maçons d'Art et Aides. — Le Conseil de la Section des Cimentiers, a décidé de faire un Conseil élargi, le mercredi 3 avril, à 18 heures du soir, salle de Commission, 4^e étage, Bourse du Travail. Le Conseil demande aux militants qui ont à cœur de voir notre Section prospérer d'y être présents.

Aux Sections du S.U.B. — Il est rappelé aux camarades du S.U.B. qu'une Commission de propagande formée par des camarades de toutes les professions, est formée et fonctionne, ceux qui en ont besoin n'hésitent pas pour lui faire appel.

LOUCHEUR INAUGURE

MAIS NE CONSTRUIT PAS

Loucheur-Loi devait tout révolutionner. Loucheur-Construction devait, en moins de temps qu'il ne le faut pour l'écrire, supprimer tous les terrains vagues et édifier en leurs lieu et place, de vastes constructions pour les prolétaires et à leur usage, pourvus de tout le confort moderne.

Escaliers monumentaux, larges baies laissant pénétrer soleil, etc., enfin bâtiments types dont les constructeurs du monde entier, pourraient prendre de la graine. On allait voir ce qu'on allait voir.

Les travaux devaient commencer immédiatement, c'est-à-dire au début de cette année et déjà des usagers, des entrepreneurs, bien en cours et toujours à l'affût de gros gains à réaliser, architectes en rupture de plans et ingénieurs sans pratique, nous voulons dire sans

LA VIE DE L'UNION

C. A. — Exceptionnellement, la Commission administrative de l'U.A.C.R. se réunira mercredi 3 avril à 20 h. 30, au local habituel. En raison de l'ordre du jour très chargé, les camarades sont priés d'être présents.

PARIS-BANLIEUE

5^e, 6^e, 13^e et 14^e arrondissements. — Tous les mardis soirs à 20 h. 30, réunion 10, rue de l'Arbaleste, Maison Barret, Paris-Ve.

Mardi prochain présence nécessaire de tous. 10^e, 11^e, 12^e, 19^e, 20^e. — Jusqu'à nouvel avis, le groupe se réunit tous les jeudis à 20 h. 45 précises au local habituel.

Groupe du 17^e et 18^e. — Réunion tous les mardis soirs, à 20 h. 30, salle de l'Indépendance, 48, rue Dufrenoy (18^e). Mardi prochain, 2 avril, compte rendu moral et financier du groupe. Invitation cordiale aux sympathisants.

Groupe Libertaire du 15^e. — Réunion vendredi 29 mars, à 20 h. 30, 85, rue Mademoiselle.

Groupe de Livry-Gargan. — Nous publions ci-dessous la liste des camarades qui ont bien voulu aider notre camarade Mouche, actuellement malade, qu'ils reçoivent ici nos remerciements.

Roger, 10; Devry, 20; James, 10; Lopez, 5; Nadaud, 10; Amédée, 10; Rosello, 10; ex-militant, 10; Sali Mouammi, 5; L. Leroy, 10; Mme Devry, 10; Cousin, 5; Gaudin, 5; Lauzelle, 5; A. Faucher, 10; groupe de Saint-Denis, 15; groupe du 15^e, 10; Boucher, 5.

Nous demandons aux camarades qui ont l'intention d'envoyer leur obole, de le faire sans tarder, car le cas de notre camarade, nécessitant un secours immédiat, nous n'allons pas tarder à clore la souscription.

Pour la rapidité de la souscription, adresser les envois à N. Faucher, au « Libertaire », ou à James Grenet, 42 bis, allée Montpensier, à Livry-Gargan, Seine-et-Oise.

Les camarades qui ont l'intention d'envoyer leur obole, de le faire sans tarder, car le cas de notre camarade, nécessitant un secours immédiat, nous n'allons pas tarder à clore la souscription.

Pour la rapidité de la souscription, adresser les envois à N. Faucher, au « Libertaire », ou à James Grenet, 42 bis, allée Montpensier, à Livry-Gargan, Seine-et-Oise.

Les camarades qui ont l'intention d'envoyer leur obole, de le faire sans tarder, car le cas de notre camarade, nécessitant un secours immédiat, nous n'allons pas tarder à clore la souscription.

Pour la rapidité de la souscription, adresser les envois à N. Faucher, au « Libertaire », ou à James Grenet, 42 bis, allée Montpensier, à Livry-Gargan, Seine-et-Oise.

Les camarades qui ont l'intention d'envoyer leur obole, de le faire sans tarder, car le cas de notre camarade, nécessitant un secours immédiat, nous n'allons pas tarder à clore la souscription.

Pour la rapidité de la souscription, adresser les envois à N. Faucher, au « Libertaire », ou à James Grenet, 42 bis, allée Montpensier, à Livry-Gargan, Seine-et-Oise.

Les camarades qui ont l'intention d'envoyer leur obole, de le faire sans tarder, car le cas de notre camarade, nécessitant un secours immédiat, nous n'allons pas tarder à clore la souscription.

Pour la rapidité de la souscription, adresser les envois à N. Faucher, au « Libertaire », ou à James Grenet, 42 bis, allée Montpensier, à Livry-Gargan, Seine-et-Oise.

Les camarades qui ont l'intention d'envoyer leur obole, de le faire sans tarder, car le cas de notre camarade, nécessitant un secours immédiat, nous n'allons pas tarder à clore la souscription.

Pour la rapidité de la souscription, adresser les envois à N. Faucher, au « Libertaire », ou à James Grenet, 42 bis, allée Montpensier, à Livry-Gargan, Seine-et-Oise.

Les camarades qui ont l'intention d'envoyer leur obole, de le faire sans tarder, car le cas de notre camarade, nécessitant un secours immédiat, nous n'allons pas tarder à clore la souscription.

Pour la rapidité de la souscription, adresser les envois à N. Faucher, au « Libertaire », ou à James Grenet, 42 bis, allée Montpensier, à Livry-Gargan, Seine-et-Oise.

Les camarades qui ont l'intention d'envoyer leur obole, de le faire sans tarder, car le cas de notre camarade, nécessitant un secours immédiat, nous n'allons pas tarder à clore la souscription.

Pour la rapidité de la souscription, adresser les envois à N. Faucher, au « Libertaire », ou à James Grenet, 42 bis, allée Montpensier, à Livry-Gargan, Seine-et-Oise.

Les camarades qui ont l'intention d'envoyer leur obole, de le faire sans tarder, car le cas de notre camarade, nécessitant un secours immédiat, nous n'allons pas tarder à clore la souscription.

Pour la rapidité de la souscription, adresser les envois à N. Faucher, au « Libertaire », ou à James Grenet, 42 bis, allée Montpensier, à Livry-Gargan, Seine-et-Oise.

Les camarades qui ont l'intention d'envoyer leur obole, de le faire sans tarder, car le cas de notre camarade, nécessitant un secours immédiat, nous n'allons pas tarder à clore la souscription.

Pour la rapidité de la souscription, adresser les envois à N. Faucher, au « Libertaire », ou à James Grenet, 42 bis, allée Montpensier, à Livry-Gargan, Seine-et-Oise.

Les camarades qui ont l'intention d'envoyer leur obole, de le faire sans tarder, car le cas de notre camarade, nécessitant un secours immédiat, nous n'allons pas tarder à clore la souscription.

Pour la rapidité de la souscription, adresser les envois à N. Faucher, au « Libertaire », ou à James Grenet, 42 bis, allée Montpensier, à Livry-Gargan, Seine-et-Oise.

Les camarades qui ont l'intention d'envoyer leur obole, de le faire sans tarder, car le cas de notre camarade, nécessitant un secours immédiat, nous n'allons pas tarder à clore la souscription.

Pour la rapidité de la souscription, adresser les envois à N. Faucher, au « Libertaire », ou à James Grenet, 42 bis, allée Montpensier, à Livry-Gargan, Seine-et-Oise.

Les camarades qui ont l'intention d'envoyer leur obole, de le faire sans tarder, car le cas de notre camarade, nécessitant un secours immédiat, nous n'allons pas tarder à clore la souscription.

Pour la rapidité de la souscription, adresser les envois à N. Faucher, au « Libertaire », ou à James Grenet, 42 bis, allée Montpensier, à Livry-Gargan, Seine-et-Oise.

Les camarades qui ont l'intention d'envoyer leur obole, de le faire sans tarder, car le cas de notre camarade, nécessitant un secours immédiat, nous n'allons pas tarder à clore la souscription.

Pour la rapidité de la souscription, adresser les envois à N. Faucher, au « Libertaire », ou à James Grenet, 42 bis, allée Montpensier, à Livry-Gargan, Seine-et-Oise.

Les camarades qui ont l'intention d'envoyer leur obole, de le faire sans tarder, car le cas de notre camarade, nécessitant un secours immédiat, nous n'allons pas tarder à clore la souscription.

Pour la rapidité de la souscription, adresser les envois à N. Faucher, au « Libertaire », ou à James Grenet, 42 bis, allée Montpensier, à Livry-Gargan, Seine-et-Oise.

Les camarades qui ont l'intention d'envoyer leur obole, de le faire sans tarder, car le cas de notre camarade, nécessitant un secours immédiat, nous n'allons pas tarder à clore la souscription.

Pour la rapidité de la souscription, adresser les envois à N. Faucher, au « Libertaire », ou à James Grenet, 42 bis, allée Montpensier, à Livry-Gargan, Seine-et-Oise.

Les camarades qui ont l'intention d'envoyer leur obole, de le faire sans tarder, car le cas de notre camarade, nécessitant un secours immédiat, nous n'allons pas tarder à clore la souscription.

Pour la rapidité de la souscription, adresser les envois à N. Faucher, au « Libertaire », ou à James Grenet, 42 bis, allée Montpensier, à Livry-Gargan, Seine-et-Oise.

Les camarades qui ont l'intention d'envoyer leur obole, de le faire sans tarder, car le cas de notre camarade, nécessitant un secours immédiat, nous n'allons pas tarder à clore la souscription.

Pour la rapidité de la souscription, adresser les envois à N. Faucher, au « Libertaire », ou à James Grenet, 42 bis, allée Montpensier, à Livry-Gargan, Seine-et-Oise.

Les camarades qui ont l'intention d'envoyer leur obole, de le faire sans tarder, car le cas de notre camarade, nécessitant un secours immédiat, nous n'allons pas tarder à clore la souscription.

Pour la rapidité de la souscription, adresser les envois à N. Faucher, au « Libertaire », ou à James Grenet, 42 bis, allée Montpensier, à Livry-Gargan, Seine-et-Oise.

Les camarades qui ont l'intention d'envoyer leur obole, de le faire sans tarder, car le cas de notre camarade, nécessitant un secours immédiat, nous n'allons pas tarder à clore la souscription.

Pour la rapidité de la souscription, adresser les envois à N. Faucher, au « Libertaire », ou à James Grenet, 42 bis, allée Montpensier, à Livry-Gargan, Seine-et-Oise.

Les camarades qui ont l'intention d'envoyer leur obole, de le faire sans tarder, car le cas de notre camarade, nécessitant un secours immédiat, nous n'allons pas tarder à clore la souscription.

Pour la rapidité de la souscription, adresser les envois à N. Faucher, au « Libertaire », ou à James Grenet, 42 bis, allée Montpensier, à Livry-Gargan, Seine-et-Oise.

Les camarades qui ont l'intention d'envoyer leur obole, de le faire sans tarder, car le cas de notre camarade, nécessitant un secours immédiat, nous n'allons pas tarder à clore la souscription.

Pour la rapidité de la souscription, adresser les envois à N. Faucher, au « Libertaire », ou à James Grenet, 42 bis, allée Montpensier, à Livry-Gargan, Seine-et-Oise.

Les camarades qui ont l'intention d'envoyer leur obole, de le faire sans tarder, car le cas de notre camarade, nécessitant un secours immédiat, nous n'allons pas tarder à clore la souscription.

Groupe Libertaire de Saint-Denis. — Réunion vendredi 29 mars, local habituel. Présence indispensable de tous.

Groupe anarchiste régional de Villeneuve-Saint-Georges. — La réunion du groupe qui devait avoir lieu samedi 30 mars est reportée au samedi suivant 6 avril, même endroit.

Groupe d'Etudes Sociales de Lille. — Après un long assoupissement, le groupe a repris la lutte avec plus de vigueur que jamais et il entend continuer et même développer son action. Camarades, voulez-vous que l'année 29 soit plus féconde en résultats ? Venez nous aider dans la tâche à accomplir, tous les samedis, à 19 h. 30, rue de Wazemmes, 152.

Nîmes. — Le journal se trouve en vente au kiosque, angle bd Gambetta et bd Amiral-Courbet et au kiosque du bd Amiral-Courbet, face le Bar Cristal-Temple.

Groupes d'Etudes sociales d'Orléans. — Le groupe se réunit chaque semaine. S'adresser à Raoul Collin, 31, rue des Murlins. Appel aux sympathisants du « Libertaire ».

Groupe de Pénas. — Le groupe de Pénas, se réunit tous les dimanches matin, rue Anatole-France, n° 4, au fond de la cour. Libréria Journaux. Appel à tous les sympathisants.

Groupe Anarchiste-Communiste de Toulouse. — Réunion de groupe tous les samedis à 20 heures 30, au siège, 43 bis, rue Saint-Charles.

Groupe d'achat en commun, répartition des denrées le dimanche matin, de 9 h. à 11 heures, rue Saint-Charles, 43 bis.

Groupe d'achat en commun, répartition des denrées le dimanche matin, de 9 h. à 11 heures, rue Saint-Charles, 43 bis.

Groupe d'achat en commun, répartition des denrées le dimanche matin, de 9 h. à 11 heures, rue Saint-Charles, 43 bis.

Groupe d'achat en commun, répartition des denrées le dimanche matin, de 9 h. à 11 heures, rue Saint-Charles, 43 bis.

Groupe d'achat en commun, répartition des denrées le dimanche matin, de 9 h. à 11 heures, rue Saint-Charles, 43 bis.

Groupe d'achat en commun, répartition des denrées le dimanche matin, de 9 h. à 11 heures, rue Saint-Charles, 43 bis.

Groupe d'achat en commun, répartition des denrées le dimanche matin, de 9 h. à 11 heures, rue Saint-Charles, 43 bis.

Groupe d'achat en commun, répartition des denrées le dimanche matin, de 9 h. à 11 heures, rue Saint-Charles, 43 bis.

Groupe d'achat en commun, répartition des denrées le dimanche matin, de 9 h. à 11 heures, rue Saint-Charles, 43 bis.

Groupe d'achat en commun, répartition des denrées le dimanche matin, de 9 h. à 11 heures, rue Saint-Charles, 43 bis.

Groupe d'achat en commun, répartition des denrées le dimanche matin, de 9 h. à 11 heures, rue Saint-Charles, 43 bis.

Groupe d'achat en commun, répartition des denrées le dimanche matin, de 9 h. à 11 heures, rue Saint-Charles, 43 bis.

Groupe d'achat en commun, répartition des denrées le dimanche matin, de 9 h. à 11 heures, rue Saint-Charles, 43 bis.

Groupe d'achat en commun, répartition des denrées le dimanche matin, de 9 h. à 11 heures, rue Saint-Charles, 43 bis.

Groupe d'achat en commun, répartition des denrées le dimanche matin, de 9 h. à 11 heures, rue Saint-Charles, 43 bis.

Groupe d'achat en commun, répartition des denrées le dimanche matin, de 9 h. à 11 heures, rue Saint-Charles, 43 bis.

Groupe d'achat en commun, répartition des denrées le dimanche matin, de 9 h. à 11 heures, rue Saint-Charles, 43 bis.

Groupe d'achat en commun, répartition des denrées le dimanche matin, de 9 h. à 11 heures, rue Saint-Charles, 43 bis.

Groupe d'achat en commun, répartition des denrées le dimanche matin, de 9 h. à 11 heures, rue Saint-Charles, 43 bis.

Groupe d'achat en commun, répartition des denrées le dimanche matin, de 9 h. à 11 heures, rue Saint-Charles, 43 bis.

Groupe d'achat en commun, répartition des denrées le dimanche matin, de 9 h. à 11 heures, rue Saint-Charles, 43 bis.

Groupe d'achat en commun, répartition des denrées le dimanche matin, de 9 h. à 11 heures, rue Saint-Charles, 43 bis.

Groupe d'achat en commun, répartition des denrées le dimanche matin, de 9 h. à 11 heures, rue Saint-Charles, 43 bis.

Groupe d'achat en commun, répartition des denrées le dimanche matin, de 9 h. à 11 heures, rue Saint-Charles, 43 bis.

Groupe d'achat en commun, répartition des denrées le dimanche matin, de 9 h. à 11 heures, rue Saint-Charles, 43 bis.

Groupe d'achat en commun, répartition des denrées le dimanche matin, de 9 h. à 11 heures,